

Exégèse de Mt 25,14-30 et Lc 19,11-27

« Paraboles des Talents et des Mines »

Exégèse de Mt 25,14-30 et Lc 19,11-27	1
« Paraboles des Talents et des Mines ».....	1
I. Avant propos	2
II. Contexte de la parabole.....	2
A. Chez Matthieu	2
B. Chez Luc	2
III. Découpage de la parabole	2
IV. Rapide analyse étymologico-sémantique.....	3
V. Autour des déplacements et des lieux.....	4
A. Note à propos des « ténèbres extérieures »	5
B. Un lieu supplémentaire : sous terre.	5
VI. Etudes des personnages	5
A. Le maître/roi.....	5
1. Maître ou roi ?	5
2. Un maître avare ?.....	6
a).....	Chez Luc, une autorité contestée. 6
b)	Quels sentiments ? 7
c).....	Qui est ce maître ? 7
B. Les serviteurs.....	7
1. Luc, un problème de nombre.....	7
2. Des serviteurs capables.	8
3. Le cas du troisième serviteur.....	8
VII. Le jugement.....	8
A. Pour une lecture « naïve ».....	8
B. Date et objet	9
C. Vis-à-vis des deux premiers serviteurs	9
D. Vis-à-vis du troisième serviteur.....	10
E. Vis-à-vis des opposants (chez Luc)	11

I. Avant propos

Pourquoi avoir choisi de traiter ce sujet ? La raison principale est le choc qu'a produit, et que, dans une moindre mesure produit encore, la lecture de cette parabole. Habitué à l'image d'un Dieu de compassion pour les plus faibles, ce maître me semble pour le moins capitaliste (osons le mot !) ou tout du moins productiviste. C'est pourquoi j'ai décidé de l'étudier. De plus, la parabole des mines est, en général, moins connue du « grand public » que celle des talents, ainsi insisterai-je sur ses particularités.

II. Contexte de la parabole.

La parabole des talents (Mt 25,14-30), et celle des mines s'inscrivent (Lc 19,11-27) dans deux contextes géographiques et narratifs différents à l'intérieur de l'évangile.

A. Chez Matthieu

La parabole se situe dans un long ensemble de paraboles sur le Royaume, que Jésus raconte alors qu'il est déjà à Jérusalem (20, 18). Après s'être adressé aux grands prêtres et aux anciens en paraboles (21, 28 à 22, 14), il a controversé avec les pharisiens et les sadducéens (22,15 à 22,46), a enseigné la foule et les disciples (chap 23). Puis il s'est retiré au mont des oliviers avec ses disciples seulement (24, 3), leur annonçant l'arrivée du Fils de l'Homme dans une situation de catastrophe (24, 3-31) avant de leur parler par parabole du Royaume : nous trouvons successivement des comparaisons avec : un figuier (24,32-36) ; l'époque de Noé (24,37-44) ; un esclave avisé ou non (24,45-51) ; des jeunes filles qui vont rencontrer un marié (25, 1-13) , et en dernier lieu notre parabole, avant l'annonce d'un jugement final. Puis il part manger avec ses disciples, non sans leur avoir annoncé la crucifixion imminente du Fils de l'Homme. Enfin, il retournera sur le lieu où il a enseigné ses disciples, mais cette fois-ci pour prier et être arrêté.

Nous voyons ainsi que cette parabole s'inscrit dans un contexte de dramatisation du récit : tension accrue entre Jésus et ses adversaires, imminence de la mort, série d'enseignements eschatologiques.

B. Chez Luc

La parabole chez Luc est racontée coupée de toute autre parabole immédiatement à proximité, alors que Jésus et ses disciples ne sont pas encore arrivés vers Jérusalem. Elle se trouve insérée entre la visite à un collecteur d'impôt (19,1-10), personnage méprisé en Israël, et l'entrée à Jérusalem (19, 28 à 19, 40). Auparavant, Jésus avait déjà parlé du Royaume, en déclarant qu'il est pour ceux qui ressemblent aux petits enfants (18,16) et où les riches ont des difficultés à rentrer (18, 25). Il a également prophétisé la venue du Fils de l'homme au chapitre 17.

III. Découpage de la parabole

Nous tenterons de découper ce texte selon le schéma du conte : situation initiale/élément perturbateur/situation finale.

1. Dans un premier temps (Mt 25,14-18 / Lc 19, 11-27), nous observons la mise en place du récit : chez Matthieu la rupture avec la péripécie précédente est marquée par l'expression « c'est comme » (v.14) qui annonce l'arrivée d'une nouvelle parabole. Luc précise le but de celle-ci (vers 11) : éviter que ses interlocuteurs ne fassent fausse route quant à l'arrivée du royaume de Dieu. Les principaux personnages sont mis en place : un maître/roi, ses

serviteurs, et, chez Luc « ses concitoyens »¹, et la situation initiale est définie : un homme part, et confie ses biens à ses serviteurs.

2. Les véritables péripéties commencent avec le retour du maître : le « et il arriva » Lucanien et le « Or » Matthéen marque le commencement d'une partie (Mt 25,14-23 / Lc 19,15-19) consacrée à des jugements positifs : les serviteurs ont bien accompli ce qu'il leurs avait été demandé. Un autre signe de rupture est le avons un changement de temps : nous avons dans la première partie des aoristes, et nous nous retrouvons avec des présents de narrations.
3. Puis vient le jugement du troisième serviteur, qui constitue comme un second lot de péripéties, (Mt 25,24-28 / Luc 19,19-25). Matthieu marque de nouveau le changement par un « or » (24), Luc quant à lui change de désignation : les deux premiers se voyaient appelés par leur ordre d'apparition : « le premier », le « second », le troisième est qualifié « d'autre » (20). Les paroles brèves des deux premiers (deux propositions), sont remplacées par un discours plus long : six propositions. De même pour la réponse du maître : 7 propositions contre 4.
4. S'ensuit alors une sentence du maître (Mt 25,29 / Lc 21,26), dont nous avons déjà entendu une similaire en Mt 13,12 et Lc 8,18. Nous avons bien la morale, ici explicitée, entendue d'un conte.
5. Enfin, une phase de conclusion (Mt, 25,30 / Lc 19,27) : le troisième serviteur est jeté dehors ou les ennemis sont égorgés. Il s'agit de la mise en place de la situation finale.

IV. Rapide analyse étymologico-sémantique

En français, le mot « *talent* », transcription via le latin du mot grec *talentos*, est polysémantique. Au sens commun, il désigne une aptitude, souvent vécue comme un cadeau, à pratiquer certaines activités. Au sens savant, il désigne une ancienne monnaie utilisée dans l'empire romain. Qu'en est-il en grec ? Le seul sens est celui de monnaie. Ce sont plus tard les théologiens médiévaux qui lui ont donné le sens que nous lui prêtons généralement aujourd'hui.² Mais primitivement il désigne une unité de **masse** (comme la plupart des monnaies). Ce terme sert d'accroche, au sens journalistique du terme : il vise à attirer l'attention de l'auditeur, d'autant plus que le talent est une pièce peu commune et encombrante (plus de 2 kg !). L'enjeu n'est pas anodin.

Chez Luc, l'accroche se fait plus tôt, grâce au verset 11. Les mines attirent moins l'attention : ce sont en effet des petites pièces, d'usages courants. Dès lors, la crainte du troisième serviteur est d'autant moins justifiée que le risque est minime.

On a souvent dit que ces pièces symbolisaient les capacités³ que Dieu donne à chaque homme. En suivant cette hypothèse, nous pourrions déduire que Dieu les donne, mais peut les reprendre (Lc 19, 23-24) si on ne s'en sert pas.

Chez Luc, une telle lecture me semble possible. Mais pour Matthieu, se pose le problème de « selon sa capacité » (v. 15). Dès lors, les talents ne représenteraient pas des capacités données (puisqu'elles sont déjà citées), mais des missions confiées, et réalisables grâce aux capacités. Se voyant retirer les talents, ce n'est pas ses capacités qui sont supprimés, mais ce qui leur donne sens.

¹ Le rôle de ces différents personnages sera étudié dans la section « *Etudes des personnages* »

² REY, Alain (dir.). « Talents » in *Dictionnaire Historique de la langue Françaises*. Paris, Robert, 1992.T. 2, p. 2076

³ Ou talent au sens actuel. Mot que je n'emploie pas pour éviter une confusion

Dans les deux cas, malgré cette nuance, le sens final est le même.

Enfin le mot *soudarion* (Lc 19,20) pose un problème de sens. Il semble désigner un morceau de tissu. Mais c'est un mot rare. Le dictionnaire Bailly parle lui de suaire, en lui rattachant notamment le mot latin *sudarium*. Si tel est le cas, alors cet objet prend une toute autre importance : en mettant la mine dans un mouchoir, le serviteur « la tue » alors qu'il croit la préserver. Il en détruit la fonction même, qui est de produire d'autre mine.

V. Autour des déplacements et des lieux

Ce texte semble nous parler a priori de la venue du Fils de L'Homme, étant donné son contexte (cf plus haut), C'est du moins ce que laisse entendre son contexte.

Pourtant, en fait de venue, nous avons d'abord un départ (Mt 25,14) ! Le départ qui n'est pas anecdotique :

A un premier niveau, il permet le bon déroulement de la parabole : Il ne pourrait y avoir de jugement si le maître n'était pas parti.

A un second niveau, il montre une discontinuité entre un avant et un après. La situation change : alors que le maître s'occupait de tout, il délègue désormais ses responsabilités, rien n'est plus comme avant. On trouve de nombreux exemples de départ/rupture dans les Evangiles : songeons à la parabole du Père toujours bon (Lc 15,11), au départ des apôtres à la suite de Jésus etc.

Les serviteurs pourraient alors avoir la tentation de spolier le maître, et ce d'autant plus que son retour est imprévisible : un voyage lointain n'est pas sans dangers. Pourtant, aucun ne le fait. Mais ce silence nous permet de dire qu'un le fait sans s'en rendre compte : le troisième. Son non-investissement est une forme de trahison du maître, il aurait sans doute mieux valu pour lui qu'il s'en aille avec son talent (sa mine).

Seul Luc nous précise la cause du départ : pour être investi de la royauté. Il arrivait en effet à l'époque que des rois vassaux de l'Empire aillent se faire investir à Rome, ce fut le cas notamment d'Hérode.

Puis vient le retour du maître. Retour qui est l'occasion d'un **bilan**. Nouvelle rupture : l'heure n'est plus au travail ou à la paresse, mais bien au jugement. La parabole des dix jeunes filles nous offre une situation similaire : il y existe un moment où il faut être prêt, où l'on ne peut plus revenir en arrière : ce moment, c'est celui de la venue de l'époux, Dans notre parabole, c'est celui du retour du maître.

S'offrent alors deux sortes de déplacement possible aux serviteurs :

-Un déplacement « positif » : « entre dans la joie de ton seigneur » (Mt 25,21).

-Un déplacement « négatif » : « dans les ténèbres extérieures » (Mt 25,30).

Notons ceci : 1) les serviteurs n'ont pas le choix du lieu. La divergence entre les deux possibilités a eu lieu avant, mais ils ne s'en sont pas rendu compte. Nous avons là un texte qui se rapproche d'une catéchèse des deux voies.

2) Un des lieux est introuvable par le commun des vivants : « les ténèbres extérieures ». Cette « introuvabilité » renvoie à celui qui seul peut savoir où se trouve ce lieu : Dieu. On pourrait supposer en effet, que les ténèbres extérieures désignent simplement la nuit du monde terrestre, qui se déroule du coucher au lever du soleil. Mais une telle nuit a une fin, or la manière tranchante dont

cela est dit, accentuée par « les pleurs et grincements de dents », laisse entendre que tout est désormais joué.

3) Le second lieu n'est pas matériel : « la joie de ton maître ». Le serviteur est appelé à un déplacement à l'intérieur de lui-même, « dans son esprit ». Cette joie peut être justement celle de voir le travail accompli (cf. la Parabole du serviteur fidèle Mt 24,46). En suivant l'idée que le maître représente Dieu (cf. ci-dessous), nous pourrions déduire que ce qui peut paraître comme une contrainte, le travail pour un maître, est source de joie à plus long terme. Il s'agirait là d'une illustration du précepte selon lequel « le Sabbat [= une volonté divine] est fait pour l'homme », que Matthieu ne cite pas.

Notons également que Luc ne mentionne pas ces derniers déplacements. L'on peut expliquer cela de deux façons : soit Luc se veut beaucoup plus terre à terre, et refuse d'utiliser un lieu à l'existence mystérieuse⁴. Soit l'importance de la 1^{ère} récompense rend superflu ce déplacement.

A. Note à propos des « ténèbres extérieures »

Matthieu adjoint aux « ténèbres extérieures », la précision selon laquelle : « là seront lamentation et grincement de dents ». Il s'agit ici d'une expression typiquement matthéenne ont la retrouve en 8,12 ; 13,42 ; 13,50 ; 22, 13 ; 24, 51, qui renvoie systématiquement à des lieux particuliers : ces pleurs et grincements de dents n'ont pas lieu n'importe où. On peut supposer que Matthieu parle ainsi de la Géhenne, mais cela n'est pas sûr. En effet, en 5,22 ; 5,29 ; 5,30 ; 10,28 ; 18,9 ; 23,15 ; 23,33 il en est fait mention explicite, et c'est le feu plutôt que les ténèbres qui lui est associé.

Une autre hypothèse est que les « pleurs et grincements de dents » soient ceux là-même du serviteur constatant son échec.

B. Un lieu supplémentaire : sous terre.

La terre est l'endroit où le troisième serviteur matthéen cache son talent. Il est vrai que, étant donnée la taille d'un talent, il est plus facile de l'enterrer sous terre que dans un mouchoir ! La terre est parfois attachée à la découverte d'un trésor (cf Mat 13,44), ou à un grain qui peut germer (Mt 13, 5 ; 13, 31). Ici, c'est tout le contraire : à la place d'une découverte de trésor, nous avons un enfouissement, à la place d'un germe, nous n'avons rien. Décidément, notre troisième serviteur fait tout à l'envers !

VI. Etudes des personnages

A. Le maître/roi

1. Maître ou roi ?

Matthieu nous parle de maître, Luc nous parle de roi, qu'en est-il ? Une première hypothèse serait de dire nous avons là deux récits radicalement différents, d'où cette différence. Je la rejette : la structure narrative des deux récits est très proche, trop proche. A peu de chose près, les actions du roi et du maître sont identiques.

Y aurait-il une hostilité de Matthieu vis-à-vis de la monarchie, qui lui ferait refuser d'utiliser un roi comme exemple dans la bouche de Jésus ? J'en doute : certes Matthieu nous dépeint négativement un roi – Hérode qui fit massacrer des enfants innocents, mais, d'une part il ne faudrait pas non plus extrapoler à partir de ce seul cas, d'autre part dans Matthieu, Jésus lui-même est parfois roi : dans la bouche des mages (2,2) et sur la Croix (27, 37) même s'il s'agit d'une

⁴ Néanmoins, cela me semble peu compatible avec la présence d'ange qui roule la pierre du tombeau.

royauté qui s'exprime dans la faiblesse. Surtout, dans la parabole du créancier impitoyable (Mt 18,23-35) Matthieu appelle le même personnage successivement roi et maître : le roi n'est qu'un type de maîtres parmi d'autre.

Cependant, la royauté est plus prestigieuse que le simple état de maître. D'autant plus que son acquisition n'a pas été une tâche facile. Dès lors, le choix du titre de monarque par Luc serait une manière d'asseoir l'autorité du maître, que nous voyons contesté (cf. ci-dessous).

Par ailleurs, notre parabole se situe juste avant l'entrée à Jérusalem chez Luc, où Jésus se voit attribuer le titre de « Roi qui vient au nom du Seigneur » (19, 36), tout en se voyant contesté sa royauté (23, 37). La mention de la royauté contestée serait une anticipation de ce qui va advenir. Néanmoins, le sort réservé aux contestataires n'est pas du tout le même que celui des crucifiés, ce qui rend peu probable une telle explication.

2. Un maître avare ?

Le lecteur au premier regard peut voir en ce maître une personne peu généreuse : il semble tenir à l'argent avec passion : sinon, pourquoi un tel châtement envers le troisième disciple ? Cette attachement à l'argent peut sembler incongrue avec le message de Jésus selon lequel « il est plus facile à un chameau d'entrer dans le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer au royaume des cieux » (Lc 18, 25 / Mt 19, 24).

Pourtant, il ne reprend pas son argent à la fin, au contraire, il donne du supplément ! Mais ce don est lié au premier don des serviteurs : ils ont donné de leur temps pour leur maître, alors même que rien ne les y obligeait, si ce n'est la fidélité. Nous avons donc ici la mécanique du don et contre-don, que l'on retrouve notamment dans le logion « Donnez et l'on vous donnera » (Lc 6,36)

3. Chez Luc, une autorité contestée.

Alors que l'autorité du maître n'est pas contestée chez Matthieu, Luc introduit plusieurs opposants :

1. Des opposants principaux : ses citoyens qui le haïssent (14). Nous voyons ici le « parti pris » de Luc en faveur du roi : alors même que celui-ci n'a pas encore été couronné (il le sera au vers 15), Luc marque déjà le rapport de propriété/domination : « ses citoyens ». D'ailleurs, le sort qui leur est réservé (27) montre le peu de sympathie de Luc à leur égard.
2. Des opposants secondaires, qui ne remettent pas tellement en cause son autorité mais s'étonnent de son jugement « Seigneur, il a dix mines ! ». D'ailleurs, il ne leur arrive aucune punition.

Ces deux formes d'oppositions semblent apparaître dans le texte comme un cheveu sur la soupe : il se passe 11 versets sans que l'on parle des ennemis, et le public n'apparaît que fugacement. En l'absence de ces opposants, la parabole n'en aurait pas été radicalement changée, comme le prouve la version Matthéenne. Dès lors, pourquoi diable Luc les a-t-il mentionnés ? Plusieurs raisons me semblent plausibles.

1. Cette parabole peut paraître au premier abord comme choquante, en vue de ce qui arrive au troisième serviteur. En incluant les opposants secondaires, Luc montre qu'il n'est pas indifférent à cela, mais qu'il faut dépasser cette première approche.
2. Ces personnages seraient le reflet de contestations existantes au sein de la communauté à laquelle Luc s'adresse⁵ à propos des problèmes eschatologiques soulevés par cette parabole. Ou encore, il serait le symbole d'opposants à la volonté divine en général.

⁵ Sans que l'on se préoccupe ici de savoir à quelle communauté il s'adresse.

3. Il est également possible que ce soit Matthieu (ou une de ses sources) qui les ait retirés de l'histoire primitive. Soit par incompréhension de leur utilité, soit parce qu'il ne conçoit pas que l'autorité du Fils de l'Homme⁶ soit contestée au jour du jugement.

4. Quels sentiments ?

Ce maître éprouve des sentiments variés, mais développés inégalement dans le texte. Il nous est difficile de connaître celui envers les deux premiers serviteurs : joie, reconnaissance ? Chez Matthieu du moins, les deux sont exprimés : « serviteur bon et fidèle », « entre dans la **joie** de ton seigneur ».

Vis-à-vis du troisième serviteur, le sentiment de colère est marqué par les insultes, puis par le refus de s'adresser directement pour notifier au serviteur la sentence : le maître dit « Enlevez lui la mine » et non pas « rends moi la mine ».

Le narrateur chez Luc semble prendre également parti contre le troisième serviteur : en effet, alors que les deux premiers sont appelés respectivement « le premier » et « le second », le troisième est qualifié de « l'autre »⁷.

5. Qui est ce maître ?

Jésus n'explicite pas à qui fait référence ce maître. Nous pouvons émettre plusieurs hypothèses. Soit le maître désigne Dieu : ce dernier est en effet celui qui donne et qui reprend, comme dans le kaddish, qui sait où se trouvent les ténèbres extérieures, qui peut juger et qui règne. De plus, cela expliquerait la mention du départ : il s'agirait du moment où Dieu a laissé seuls les hommes sur terre.

Soit, et cela me semble le plus probable, il s'agit du Fils de l'Homme, dont Jésus n'a cessé de parler avant cette parabole (cf plus haut). D'autant que chez Matthieu, cette parabole est suivie d'une autre qui parle d'un jugement, explicitant qu'il s'agit du Fils de l'Homme. Mais se pose alors la question de la faculté qu'à le Fils de l'Homme à donner des capacités (cf. plus haut). Bref, trancher n'est pas simple, et il est plausible que cela soit volontaire : en ne mettant pas d'écart entre le Fils de l'Homme, qu'il sous entend être (Mt 8, 20 par exemple), et Dieu, Jésus montre ainsi sa proximité avec Ce-Dernier.

B. Les serviteurs

1. Luc, un problème de nombre.

Chose surprenante : au début de la parabole Lucanienne, nous avons dix serviteurs (13), mais nous n'en voyons défilé que trois. D'autant plus surprenant que le troisième est appelé « l'autre », ce qui laisse entendre au lecteur qu'il n'y a que trois.

Comment résoudre ce problème ?

1. Première hypothèse : l'étourderie, Luc se serait trompé. Cela me semble peu probable. En effet, l'erreur serait trop grossière. De plus nous n'avons pas de versions où « dix » a été remplacé par « trois ». Si bien qu'il semble que cela n'ait pas choqué les premiers scribes. C'est donc qu'il leur a semblé nécessaire de maintenir cette incohérence. Il y a une logique derrière ceci, reste à déterminer laquelle. Cependant, l'hypothèse n'est pas totalement à exclure.
2. Seconde hypothèse : Luc parle de dix serviteurs, pour montrer la puissance de ce roi,

⁶ En prenant pour hypothèse que le maître représente le Fils de l'Homme.

⁷ Ma thèse souffre cependant d'un défaut : une version Syriacque (sy^s) parle lui de « l'autre » pour le second serviteur. Néanmoins, elle est la seule à le recenser, c'est pourquoi il me semble que l'on peut suivre cette idée.

mais comme il serait ennuyeux de raconter neuf fois la même chose : « le énième serviteur dit « ta mine a rapporté x mines », le maître répond « reçoit pouvoir sur x mines », il s'est contenté de le raconter deux fois. Cependant, dix serviteurs, même si c'est déjà beaucoup, ce n'est pas non plus beaucoup pour un futur roi ! De plus, ce futur roi confie des petites sommes. Si Luc avait voulu le mettre en valeur, il aurait sûrement parlé de talent plutôt que de mine (1/60^{ème} de talent).

3. Troisième hypothèse : en « accélérant » l'arrivée du mauvais serviteur, Luc veut montrer qu'il ne s'agit pas d'un cas rare. Nos campagnes de préventions modernes usent d'une méthode semblable, en utilisant d'abondante statistiques pour nous rappeler que « cela⁸ n'arrive pas qu'aux autres ».
4. Quatrième hypothèse : cette « bizarrerie » est destinée à intriguer le lecteur, et donc à s'intéresser à l'histoire. J'en doute : moi-même passe quatre paragraphes à discuter sur ce sujet, qui pourtant n'est sans doute pas le principal de notre affaire !

Bref, aucune hypothèse ne paraît satisfaisante.

2. Des serviteurs capables.

Nous avons de la part du maître un jugement sur la capacité d'agir des serviteurs. Cependant ce jugement n'a pas lieu au même moment chez Luc et chez Matthieu.

Chez Matthieu, le maître sait d'avance ce que, s'ils le veulent, les serviteurs sont capables de faire, raison pour laquelle il ne leur attribue pas la même somme à chacun. Chez Luc au contraire, il ne sait rien d'avance, mais son départ est l'occasion de mesurer leur capacité : l'inégalité de traitement se produit **après** le retour du roi, dans les récompenses attribuées, et non pas avant. En retenant l'hypothèse que le maître est une représentation du Fils de l'Homme, nous avons là deux vue radicalement différentes : nous avons d'un côté une personne dotée d'une forme de présciences, de l'autre une personne qui ne fait que constater : quelle différences en termes de pouvoir !

3. Le cas du troisième serviteur

Le troisième serviteur est loin d'être une personne ignorante. Il connaît en effet son maître, mais cette connaissance ne lui sert à rien : au lieu de l'inciter au travail, elle le paralyse. Nous retrouvons ici une critique de Jésus vit des gens qui croient savoir mais ne savent rien, critique qui vient juste de s'exprimer chez Matthieu (22,15 à 22,46).

Notons au passage l'ambiguïté du « moissonnant où tu n'as pas semé, et ramassant où tu n'as pas dispersé » (Mt 25,24). Nous pouvons soit comprendre qu'il exige l'impossible : nul moisson ne peut avoir lieu sans semence, soit qu'il fait faire le travail par un autre. Il semble que la première solution soit la bonne, dans le cas contraire, le serviteur aurait compris ce qu'attendait le maître⁹. Cependant, je ne peux exclure la seconde : le maître en opérant le jugement ne ferait que « remettre » le serviteur à sa place.

VII. Le jugement

Nous chercherons ici quels aspects du jugement des serviteurs apparaissent dans ce texte.

A. Pour une lecture « naïve »

Plaçons-nous d'abord « à la place » de la personne qui écoute¹⁰ pour la première fois la

⁸ Le SIDA, le cancer, l'hépatite, l'accident de voiture etc.

⁹ D'ailleurs, n'est ce pas le propre d'un maître que de confier sa tâche à ses serviteurs ?

¹⁰ Je suppose que la parabole n'est pas en racontée trop rapidement, ce qui est un peu audacieux étant donnée sa

parabole.

Chez Luc, il peut s'attendre à la suite du départ du roi que son retour sera marqué par une évaluation des serviteurs : il leur a donné des consignes claires (v.13). Mais il découvre avec le roi ce qu'il en est. Ainsi n'a-t-il pas le temps de s'imaginer le sort réservé à chacun.

Chez Matthieu au contraire, malgré l'absence de directives du maître, l'auditeur sait, avant qu'il apprenne le retour du maître, ce qu'ont fait les serviteurs (v.16-19). Dès lors, ils peuvent se dire « voilà un serviteur avisé qui ne prend pas de risque avec un argent qui ne lui appartient pas » en songeant au troisième. Ce que dément le reste de la parabole.

B. Date et objet

Quand ce jugement aura-t-il lieu ? Peu d'indices nous sont fournis. Cependant Matthieu parle de « long délai » (19), et Luc nous fait imaginer celui : le maître doit en effet partir au loin, pour recevoir la royauté. Or, on ne devient pas roi en un claquement de doigt : à la durée du voyage s'ajoute la durée de l'obtention du titre, cette obtention ayant dû même se rallonger à cause de la présence d'une délégation opposée à son intronisation (Lc 19, 14). Bref, les futurs jugés ont tout le temps de préparer leur défense ! D'ailleurs, pour ceux qui n'auraient pas compris cela, Luc l'annonce dès le début « ils s'imaginaient que le Royaume de Dieu allait apparaître sur le champs » (l.11). Ce qui rend encore plus condamnable le troisième serviteur.

L'objet du jugement. Au premier abord, le jugement paraît s'intéresser uniquement au résultat du travail des serviteurs : « il leur demanda des comptes » (Mt 25,19). Cependant, quand vint le jugement du troisième serviteur, son vrai objet apparaît : il s'agit de la tentative ou non de faire ce travail : le maître ne reproche pas de ne rien avoir produit, mais de ne pas avoir tenté de le faire : « tu devais donc porter mon argent » (Mt 19, 27). De plus, le jugement porte également sur la cohérence avec soi-même : « sur ta parole, je te juge » (Lc 19, 22).

C. Vis-à-vis des deux premiers serviteurs

Quel sont les récompenses ou punitions à l'issue de ce jugement ? Nous avons ici l'une des différences majeures entre Luc et Matthieu. Tout d'abord, parce que les deux premiers serviteurs ne sont pas partis avec la même somme d'argent au départ, n'en ont pas produit autant, et ne sont pas récompensés pareillement chez Luc et chez Matthieu, comme le montre ce tableau.

	1 ^{er} serviteur		2 ^{ème} serviteur	
	Matthieu	Luc	Matthieu	Luc
Somme confiée	5 talents	1 mine	2 talents	1 mine
Somme produite	5 talents	10 mines	2 talents	5 mines
Récompense	beaucoup	10 villes	beaucoup	5 villes

Ainsi, le maître de Matthieu se montre, en un certains sens, moins sévère que celui de Luc : primo, il confie « selon [la] capacité » (15) : il pense qu'il ne peut pas exiger plus que ce que les serviteurs sont capables de faire, secundo il ne valorise pas plus celui qui est capable de produire plus.

Le roi Lucanien offre cependant une récompense précise : le règne sur *n* villes, et non pas sur un nombre inconnu d'objets indéterminés (« Sur beaucoup je t'établirai »). Pour quel raison cette précision ?

brièveté.

Notons que d'une manière générale Luc est plus précis dans cette parabole que Matthieu : il explicite les raisons de la parabole et du voyage. Nous pouvons imaginer que le destinataire de l'évangile est avide de détails. De plus, Luc a la prétention d'effectuer un travail exact (Lc 1, 3).

Un nombre précis permet également d'attirer l'attention sur la quantité. Dire d'une armée qu'elle est composée de 200 000 hommes impressionne plus que de dire qu'elle est composée de beaucoup d'hommes. Cependant, on ne peut pas dire que dix ou cinq soit une quantité excessivement importante.

Une autre hypothèse est que les deux versions de la parabole aient circulé, en fonction de la mémoire des témoins oraux. Matthieu en aurait conservé une, Luc l'autre.

Enfin, puisque le personnage Lucanien est un roi, il est n'est pas anormal que la récompense soit d'ordre politique. Il me semble aussi que cette récompense peut être perçue également comme l'appel à une nouvelle mission, implicite cette fois-ci, qui consisterait en une propagande royale, sur, le modèle notamment du démoniaque guéri de 8, 39 qui « s'en alla (donc), proclamant par la ville entière tout ce que Jésus avait fait pour lui ».

Le « sur beaucoup je t'établirai » laisse lui un champ plus ouvert. La domination n'est pas forcément d'un homme sur d'autres (comme dans le cas d'une ville). Il peut s'agir par exemple de l'établissement dans l'attribution de tâches à accomplir particulièrement gratifiantes, ce qui serait logique vis à vis de la raison d'une telle récompense. Néanmoins, l'absence de précision peut être aussi la marque du choix laissé dans la récompense : tout comme le maître n'a pas donné de conseil en partant, il n'en donne pas en récompensant, mais se contente de remettre entre les mains du serviteur son avenir.

Chez Matthieu la récompense c'est aussi entrer dans « la joie de [son maître] ». Je renvoie plus haut quant à son interprétation.

D. Vis-à-vis du troisième serviteur

Nous avons deux punitions. La première : la reprise de pièce (mine ou talents). Alors que pour les deux premiers, la pièce n'a pas été récupérée, elle est ici donnée à quelqu'un d'autre. Le fait de la donner au premier est encore une manière d'insister sur le bon exemple.

La seconde (présente uniquement chez Matthieu) : l'éloignement du maître et la plongée dans les ténèbres du dehors. Mais c'est le serviteur qui avait commencé à s'éloigner du maître, en ayant peur de lui. La peine elle-même a une portée didactique. Sur le sens des ténèbres extérieures, je renvoie plus haut.

Cette punition est assortie, selon laquelle « on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a » (et d'une phrase semblable chez Luc). Qui prononce cette phrase ?

On pourrait dire qu'il s'agit d'un commentaire de la bouche de Jésus, comme une incise qui résumerait la parabole, et non pas un message mis dans la bouche du maître. En effet, le futur et la tonalité me paraît bien correspondre à des expressions comme « Et parce que l'iniquité se sera accrue, l'amour du plus grand nombre se refroidira » (Mt 24, 32) du discours apocalyptique du Jésus Matthéen. Il s'agit donc d'un fait dramatique qui se produira. Mais de tels événements ont lieu avant la venue du Fils de L'Homme dans le discours apocalyptique du chapitre 24. Or la parabole n'est situé ni avant ni après celle-ci¹¹. Par conséquent il s'agit d'une parole que Jésus prête au maître.

Ce qui implique alors que Jésus semble l'approuver, mais quel contraste avec les béatitudes ! Quel sens lui donner alors ? Je n'arrive à trouver ici qu'une valeur incitative : la radicalité de la maxime est là pour soulever la radicalité qu'implique l'engagement demandé par Jésus, à la

¹¹ Mieux, il semble qu'elle le décrive (cf plus haut sur les personnages)

manière du « Laisse les morts ensevelir leurs morts » (Mt 8, 22).

E. Vis-à-vis des opposants (chez Luc)

Le jugement des concitoyens opposés est rapide, pour ne pas dire expéditif. Si Luc ne s'étend pas là-dessus, c'est, à mon avis, parce que la question n'a pas grande importance : en effet, la condamnation ne pose pas de problème sur le fond, c'est là le sort d'opposant. Sur le choix de la peine par contre, sa violence peut choquer. Mais, somme toute, il me semble que c'est là encore un procédé pour montrer l'autorité du Fils de l'Homme, d'une manière parlante, même si elle nous paraît peut compatible avec des enseignements de Jésus.